



La lettre de l'Afratapem

Art, santé, art – thérapie moderne

Santé mentale et art-thérapie moderne : un engagement pour 2025

En 2025, la santé mentale est au cœur des préoccupations sociétales et gouvernementales. Face aux défis croissants liés au stress, à l'anxiété et aux troubles dépressifs, il est essentiel d'ouvrir le champ de l'accompagnement à des approches complémentaires, de diversifier les approches de soin et de prévention. Dans cette dynamique, l'art-thérapie moderne peut-être un outil innovant et accessible, offrant un véritable complément aux dispositifs traditionnels de prise en soin.

Par l'usage thérapeutique de l'esthétique dans la pratique artistique ou la contemplation – qu'il s'agisse de dessin, de musique, de théâtre ou encore d'écriture – l'art-thérapie moderne vise à stimuler les fonctions sensorielles, cognitives, motrices et relationnelles du patient, valorisant les potentialités individuelles et la valorisation de la partie saine chez les personnes en souffrance. Elle prend donc en compte la personne dans son entièreté. Ainsi, dans un contexte où les enjeux de santé mentale sont de plus en plus pressants, cette approche complémentaire s'inscrit pleinement dans les réponses innovantes à promouvoir.

Aujourd'hui, des initiatives concrètes témoignent de cette reconnaissance croissante : **intégration de dispositifs d'art-thérapie moderne dans les établissements de soins, développement de programmes en milieu scolaire, mise en place de formations en art-thérapie moderne pour les professionnels de la santé et du social.**

Ce numéro met en lumière ces avancées et propose des regards croisés d'art-thérapeutes modernes, de professionnel.le.s de santé, des résultats de recherches récentes et des retours d'expérience autour de l'art-thérapie moderne, telle qu'elle est pensée et pratiquée dans notre école.

La santé mentale est l'affaire de tous. En valorisant l'art-thérapie moderne, en tant que thérapie complémentaire comme vecteur de régulation, d'adaptation et de stimulation, nous contribuons à faire de l'art un véritable levier de santé public.

Ensemble, faisons-en une priorité et continuons à travailler pour une meilleure reconnaissance de l'Art dans le soin.

Bonne lecture,

L'équipe de rédaction



La vie de l'école



En 2024 à l'Afratapem

25 **Intervenants** toutes formations confondues

97% **De taux de réussite** toutes formations confondues *

3 **Diplômes Universitaires partenaires** avec les facultés de médecine de Grenoble et Lille-ICL



des sessions de développement des connaissances **tous les mois**



des ateliers artistiques **tous les mois**



1 Colloque annuel et des **conférences** ouvertes à tous



10 482 abonné.s à notre newsletter mensuelle

98,89%

de taux de recommandation *

*chiffres de 2024 issus des retours des formations i2a, art-thérapie moderne et des modules complémentaires



Intelligence artificielle et formation : quels usages et quels enjeux ?

L'intelligence artificielle (IA) s'invite progressivement dans tous les domaines, y compris celui de la formation. Entre fascination et prudence, il devient essentiel de réfléchir à sa place dans les dispositifs pédagogiques, en particulier dans des champs aussi sensibles que l'art-thérapie moderne ou l'intervention spécialisée en atelier artistique. Quels apports peut-on en attendre ? Quelles limites doit-on poser ? Et comment concilier innovation technologique et dimension humaine, au cœur de nos pratiques formatives ?

L'IA et formation : quelles promesses pour les apprenants ?

L'intégration de l'IA dans le monde de la formation offre de nombreuses possibilités. Son utilisation peut faciliter l'accès au savoir, soutenir les apprentissages et accompagner les apprenants dans leur autonomie.

Grâce à ses capacités de traitement rapide de l'information, l'IA peut proposer des contenus synthétisés, des explications adaptées au niveau de chacun, ou encore des exercices interactifs et personnalisés. Ces fonctionnalités offrent aux apprenants des ressources complémentaires, accessibles à tout moment, qui viennent enrichir le travail réalisé en présentiel ou en distanciel. Pour des personnes en reconversion, en reprise d'études ou aux profils hétérogènes, ces outils peuvent être un levier d'inclusion et de renforcement de la confiance en soi.

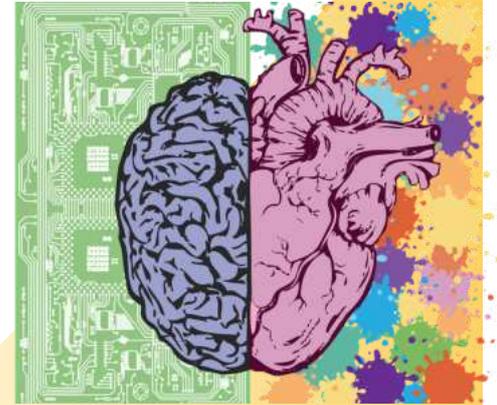
Par ailleurs, l'IA peut aussi favoriser une meilleure gestion du temps d'apprentissage, en aidant à organiser ses recherches, à structurer ses idées ou à revoir certaines notions à son propre rythme. Elle agit ainsi comme un compagnon pédagogique, sans se substituer à l'être humain, mais en apportant un appui ponctuel, ciblé et modulable selon les besoins.

Si notre école n'a pas encore intégré de dispositifs IA dans ses formations, il est néanmoins essentiel de rester attentifs aux évolutions de ces technologies, d'en mesurer les apports potentiels et d'engager une réflexion éthique sur les conditions de leur usage, en lien avec les spécificités de l'enseignement en art-thérapie moderne et en intervention spécialisée en atelier artistique.



Mais peut-elle tout faire ?

Aussi performante soit-elle, l'intelligence artificielle ne peut et ne doit pas remplacer la relation humaine, particulièrement centrale



dans des formations qui engagent les dimensions émotionnelles, créatives et relationnelles des apprenant-es. En art-thérapie moderne comme en intervention artistique, la sensibilité, la posture, et la présence du formateur-trice sont irremplaçables.

L'IA ne perçoit ni les nuances du langage corporel, ni les silences porteurs de sens, ni les subtilités de l'expérience vécue. Elle n'a ni sensibilité, ni empathie, ni éthique propre : trois piliers fondamentaux de nos métiers.

Des points de vigilance indispensables

L'usage de l'IA soulève également des questions éthiques et pratiques majeures. Quelle est la fiabilité des contenus générés ? Que devient la réflexion personnelle ? Comment éviter la dépendance à ces outils, ou leur usage décontextualisé ?

Il est impératif d'accompagner les apprenant-es à un usage critique et éclairé de ces technologies. L'IA ne peut être qu'un outil au service d'une pédagogie humaine, jamais un substitut. Former à et par l'IA suppose aussi de former à l'esprit critique, à la déontologie, à la souveraineté numérique.



Et demain ? Des pistes à explorer... avec discernement

Plutôt que d'opposer IA et pédagogie, pensons-les en interaction intelligente. L'enjeu est de faire de ces outils des alliés, sans renoncer à nos valeurs fondamentales : la sensibilité, l'écoute, l'empathie, le lien, la créativité.

À l'avenir, l'IA pourrait par exemple enrichir la formation en contribuant à la création de ressources pédagogiques plus sensibles et interactives, comme des supports

visuels générés à partir d'œuvres, ou encore des outils d'analyse de productions visuelles à des fins réflexives (et non interprétatives).

Du côté des apprenants, des fonctionnalités comme la synthèse de contenu, la traduction multilingue ou faciliter l'accessibilité numérique pourraient renforcer l'équité dans l'accès à la formation, notamment pour des personnes en situation de handicap ou issues de parcours scolaires atypiques.

Autant de pistes à explorer, à

condition de garder le cap : la technologie ne doit jamais prendre le pas sur l'humain, mais être au service de son développement. Il s'agira toujours de penser la technologie comme un appui, jamais comme un substitut, et de faire preuve de vigilance éthique dans son intégration. Car en formation comme en pratique, l'humain reste l'élément fondamental d'un accompagnement thérapeutique ou sanitaire.



L'art-thérapie moderne et soin en psychiatrie

" Au-delà d'une action positive sur la saveur existentielle, l'exploitation des pouvoirs et effets de l'Art, en mobilisant les capacités préservées de la personne, permet d'initier, en synergie avec les autres modalités de soin, un cercle vertueux vers la stabilisation clinique."

Le lien entre Art et santé mentale est pressenti de longue date.

Aristote, déjà, nommait "catharsis" la purgation des passions qui survenait chez le spectateur d'une tragédie grecque. Pour le meilleur comme pour le pire, de nombreux artistes ont révélé en quoi leur pratique artistique et leur santé mentale pouvaient s'intriquer, Van Gogh étant l'un des exemples les plus connus. En 1922, concomitamment aux débuts de la psychanalyse donc, Hans Prinzhorn, psychiatre et historien d'Art, publie l'ouvrage fondateur *Expression de la*



folie, dans lequel il développe sa *gestaltung*, une théorie de la mise en forme (l'ouvrage sera réédité par

la suite).

A l'ère de l'essor de l'art-thérapie moderne, il apparaît donc logique de s'intéresser à la manière dont cette discipline thérapeutique pourrait contribuer au soin en psychiatrie.

Les affections psychiatriques sont, par définition, des maladies de la pensée. En fonction des cas, elles peuvent affecter l'humeur, la structure de la personnalité, mais aussi le rapport à la réalité (psychose).



Dans ce dernier cas, la dimension "positive" de la symptomatologie psychiatrique, visible et emblématique, qui répond bien aux médicaments dans l'ensemble, ne doit pas occulter la composante "négative", l'atteinte cognitive. Il en résulte une altération durable de la qualité de vie et de l'autonomie, entravant l'assouvissement de l'ensemble des besoins fondamentaux.

C'est dans ce contexte, dans une dynamique apparentée à celle de la réhabilitation psychosociale, que l'art-thérapie moderne peut déployer ses potentialités. Au-delà d'une action positive sur la saveur existentielle, l'exploitation des pouvoirs et effets de l'Art, en mobilisant les capacités préservées de la personne, permet d'initier, en synergie avec les autres modalités de soin, un cercle vertueux vers la stabilisation clinique.

Illustrons ce propos avec l'anxiété, un symptôme transversal et cardinal en santé mentale ; en fonction du contexte clinique, un envahissement anxieux à type de ruminations peut impacter le traitement sophistiqué de l'information sensorielle, mais aussi le traitement archaïque avec même une altération franche du rapport au corps (angoisses psychotiques). Dans d'autres cas, par exemple chez une personne dépressive, l'élan et la poussée corporelle peuvent être fortement inhibés suite au ralentissement psychomoteur - on voit ici d'emblée l'utilité de fonder une approche sur le pouvoir d'entraînement de l'Art. L'effet relationnel de l'Art peut aussi servir de support pour travailler la socialisation chez des patients volontiers isolés et souffrant de solitude.

Chaque protocole étant

individualisé, les contre-indications à l'art-thérapie moderne sont très limitées en psychiatrie ; en dehors des situations critiques associées à une agitation psychomotrice, et éventuellement d'une aversion assumée pour la pratique artistique exprimée par un patient, l'utilisation de l'Art comme processeur thérapeutique paraît offrir un potentiel unique et complémentaire dans le champ des thérapies non médicamenteuses, et ce à tous les stades évolutifs. A une époque où le système de santé, confronté à de nombreuses difficultés structurelles et organisationnelles, peine à conserver sa dimension humaniste, l'art-thérapie moderne devrait pouvoir trouver une juste place.



Dr Aymeric LE MONNIER DE GOUVILLE
Psychiatre, art-thérapeute moderne,
formé à l'Afratapem

Références bibliographiques :

FORESTIER R. *Tout savoir sur la musicothérapie : L'art-thérapie à dominante musicale*, Favre, Lausanne, 2011.

GUELFY J-D. *Manuel de psychiatrie*, Elsevier-Masson, Paris, 2021

PRINZHORN H. : *Expressions de la folie. Dessins, peintures, sculptures d'asile*, Gallimard, Paris, 1984

Parcours de vie



Julie Jeannin,

art-thérapeute moderne formée à l'Afratapem et diplômée de la faculté de médecine de Lille

" J'ai beaucoup aimé la formation : elle était assez longue pour permettre une véritable assimilation des connaissances. Au-delà des savoirs, elle m'a permis de vivre une transformation personnelle, indispensable pour devenir thérapeute. Moi qui étais plutôt introvertie, j'ai appris à m'ouvrir au regard de l'autre, à prendre ma place."



Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Julie Jeannin, je suis art-thérapeute diplômée de l'Afratapem. J'habite à Paris et j'utilise principalement les arts plastiques.

Après un Bac S, j'ai suivi une licence d'arts plastiques à Saint-Étienne. Durant cette période, j'ai été confrontée à une approche très élitiste et compétitive de l'art, alors que j'avais envie, au contraire, de la rendre plus accessible.

J'ai ensuite pris une année sabbatique en Irlande pour perfectionner mon anglais, mais surtout pour réfléchir à mon projet professionnel : qu'est-ce que j'ai envie de transmettre ? Qu'est-ce qui fait sens pour moi ?

C'est à l'Afratapem que j'ai trouvé des réponses, en découvrant les pouvoirs et effet de l'art sur l'humain. Cette formation m'a profondément transformée.

Comment avez-vous découvert cette école d'art-thérapie moderne ?

En effectuant des recherches sur Internet, je suis tombée sur une vidéo de France 3 Centre-Val de Loire dans laquelle Richard Forestier présentait l'Afratapem. Sa manière de parler de l'art-thérapie m'a tout de suite parlé : on sentait une vraie rigueur, une profondeur, et la formation bénéficiait de partenariats solides avec des facultés de médecine. C'était un gage de sérieux et de qualité.

Comment cette formation vous a-t-elle préparé à votre carrière actuelle ?

J'ai beaucoup aimé la formation : elle était assez longue pour permettre une véritable assimilation des connaissances.

Au-delà des savoirs, elle m'a permis de vivre une transformation personnelle, indispensable pour devenir thérapeute. Moi qui étais plutôt introvertie, j'ai appris à m'ouvrir au regard de l'autre, à prendre ma place.

Cette évolution intérieure s'est faite au fil des modules de formation, grâce aussi à la richesse du contenu pédagogique. J'ai acquis une confiance en moi nouvelle, qui se ressent aujourd'hui dans ma posture professionnelle.

La formation m'a aussi donné les

compétences nécessaires pour accompagner des publics que je n'aurais jamais osé aborder auparavant.

Qu'avez-vous fait après avoir suivi votre formation à l'Afratapem ?

Après ma formation, en juillet 2023, je suis revenue à Paris et j'ai tenté de lancer mon activité en libéral dans le 17e arrondissement. Cela a mis du temps à décoller, alors j'ai choisi de compléter mon parcours avec un DU d'art-thérapie à la faculté de médecine de Lille, que j'ai validé en novembre 2024.

Ce diplôme m'a permis de renforcer ma légitimité : j'ai senti une vraie différence dans les retours à mes candidatures.

Dans quel cadre pratiquez-vous aujourd'hui l'art-thérapie moderne ?

Aujourd'hui, j'interviens dans différents contextes : en **milieu scolaire**, dans un atelier relais du 18ème arrondissement qui accueille des collégiens en situation de décrochage scolaire. Ce sont de petits groupes d'élèves avec des troubles du comportement, souvent marqués par des histoires de vie complexes.

J'interviens également en **addictologie**, au sein d'un CAARUD dans le 19e arrondissement dans le cadre du programme « Tapaj &Co »,



un protocole accompagnant des personnes isolées, pris en charge dans ce centre avec pour objectif leur réinsertion professionnelle. L'art-thérapie moderne fait partie intégrante du suivi thérapeutique. Je continue également mon activité **en libéral**, dans mon cabinet à Paris 17e, où j'accompagne des patients avec des problématiques variées. Mon site internet vient d'être mis en ligne.

Enfin, je participe à des événements de sensibilisation : je ferais par exemple une présentation de l'art-thérapie moderne lors de la Journée Internationale des MICI, le 19 mai.

Quels conseils donneriez-vous aux futurs apprenants en art-thérapie moderne ?

Je leur dirais de se lancer, d'oser. C'est un métier profondément humain et porteur de sens. Il y a encore beaucoup à faire pour

le faire reconnaître, pour qu'il trouve toute sa place dans notre société. Mais les besoins sont réels, les patients sont en demande.

Choisissez bien votre formation : méfiez-vous des cursus 100 % en ligne. L'art-thérapie, c'est du vivant, du relationnel – on a besoin de travailler en présentiel, en groupe, avec des formateurs qui nous évaluent et nous accompagnent dans la prise en charge de publics vulnérables.

Avec le recul, je peux dire que ce métier m'a permis d'exercer une activité alignée avec mes valeurs, d'évoluer personnellement, et d'avoir chaque jour le sentiment d'être à ma place.

J'espère que dans les années à venir, l'art-thérapie sera mieux reconnue, avec des financements dédiés, et qu'elle pourra être intégrée pleinement dans les structures de soin.

Enfin, je pense qu'il ne faut pas hésiter à **travailler en réseau**, en collaboration avec d'autres professionnels. La pluridisciplinarité enrichit énormément notre compréhension du patient.

www.juliejeannin.fr



La

Recherche



Monika Forro et la Capsule d'art-thérapie©

art-thérapeute moderne formée à l'Afratapem et diplômée de la faculté de médecine de Tours



La Capsule d'art-thérapie© du groupe hospitalier Loos Haubourdin : quand l'art devient ressource en soins palliatifs.

En 2023, le Groupe Hospitalier Loos Haubourdin (GHLH) dans le Nord, a inauguré un dispositif inédit : une *Capsule d'Art-Thérapie©*, au cœur de son unité de soins palliatifs. Ce projet, imaginé et conçu par une ancienne élève de l'Afratapem, Monika Forro, et diplômée de la faculté de médecine de Tours, marque une avancée concrète dans l'intégration de l'art-thérapie moderne au service du soin global. Pensée comme un espace immersif, sensoriel et modulable, cette capsule offre un lieu d'apaisement et de ressourcement, aussi bien pour les patients que pour leurs proches et les soignants dans laquelle l'art devient un véritable soutien thérapeutique face à la maladie et au deuil.

Un espace conçu pour l'accompagnement thérapeutique

Avec ses 17 m², la Capsule d'art-thérapie© n'a rien d'un simple atelier. On y trouve :

- un atelier mural pour la pratique artistique,
- un écran numérique diffusant plus de 1500 œuvres issues de grandes collections muséales,
- une ambiance sonore immersive via un système quadraphonique,
- une "poéthèque" pour nourrir ses inspirations
- des modules olfactifs pour stimuler la mémoire et les émotions,
- un espace tamisé sous un ciel étoilé, propice à la méditation et au relâchement.

Pensée pour **offrir un moment de répit et d'apaisement hors du cadre médical**, la Capsule d'art-thérapie© permet aux patients hospitalisés de bénéficier de **séances personnalisées d'art-thérapie moderne** dans un environnement enveloppant, à distance des chambres d'hôpitaux, propice à l'émerveillement afin de rompre avec l'état pathologique. Cette approche moderne favorise un mieux-être global, en apaisant les douleurs physiques et psychiques tout en stimulant les ressources créatives des patients et offrir la possibilité de laisser une trace : autant de leviers identifiés



Crédit photo Christophe Puget.



par la recherche comme utiles à la régulation de la douleur, de l'anxiété et à l'intégration émotionnelle des peurs liées à la mort.

Offrir un lieu de sérénité et de ressourcement pour tous

La Capsule d'art-thérapie© ne s'adresse pas uniquement aux patients. Elle est ouverte aux proches mais aussi aux soignants. Chaque groupe (patients, proches et soignants) bénéficie d'un accompagnement personnalisé, dans le respect des temporalités de chacun.



Crédit photo Christophe Puget.

Les familles peuvent prendre part à ces séances, que ce soit **durant l'hospitalisation d'un proche ou après son décès**, afin de trouver dans la création artistique un **espace d'expression et de reconstruction émotionnelle**.

L'art-thérapie moderne peut alors permettre d'adoucir la violence de la rupture de lien, soutenir les proches dans leur cheminement de deuil et faciliter le travail de deuil.

Au-delà de son rôle thérapeutique pour les patients et leurs proches, la Capsule d'art-thérapie© se veut aussi un lieu de ressourcement pour les soignants. Une fois les séances terminées, cet espace reste accessible au personnel médical, leur offrant un moment de repos et la possibilité de renforcer leur sentiment d'appartenance à un lieu et à une équipe dans un quotidien souvent éprouvant.

Art et soin : une alliance documentée

De nombreuses études scientifiques appuient l'intérêt croissant des dispositifs d'art-thérapie moderne dans le champ des soins palliatifs. Diminution des douleurs perçues, réduction du stress, amélioration de la qualité de vie perçue : les données convergent. Au-delà de ces résultats quantifiables, la Capsule d'art-thérapie© illustre comment l'art, lorsqu'il est intégré dans une approche interdisciplinaire, peut enrichir la palette des outils cliniques disponibles.

Car les soins palliatifs ne se limitent pas à soulager la douleur. Ils permettent de continuer à vivre, à ressentir, à éveiller ses sens, à maintenir du lien - avec soi-même, avec les autres, avec le monde. C'est précisément à cette interface subtile entre le soin et le sensible que l'art prend tout son sens.

Observer une œuvre, créer, manipuler une matière, écouter, sentir... c'est mobiliser l'ensemble des canaux sensoriels, parfois endormis par la maladie. C'est

ouvrir un espace d'existence là où tout semble se refermer.

L'art, en ce sens, agit comme un sixième sens : une porte ouverte sur ce qui nous dépasse. Peu importe que l'œuvre soit belle, étrange, ou déroutante. Dès lors qu'elle interroge, qu'elle touche, qu'elle fait trace, elle remplit son rôle - celui d'accompagner la vie jusque dans ses plus fragiles.

Une initiative rendue possible par des partenaires engagés

Ce projet innovant a vu le jour grâce à la détermination d'une art-thérapeute engagée, Monika Forro, ainsi qu'au soutien de la **Fondation des Hôpitaux**, de **PFG** et du **fond de dotation Capsule d'Art**, qui œuvrent pour développer des initiatives alliant l'art et le soin au service des personnes en souffrance. Ils illustrent une dynamique émergente dans les politiques de santé : considérer l'humain dans sa globalité, jusque dans les derniers instants.

Face à l'impact positif de la première Capsule d'art-thérapie© implantée au sein du Groupe Hospitalier Loos Haubourdin (GHLH), le **projet est désormais en phase de déploiement**. Ce développement est mis en œuvre par l'art-thérapeute Monika Forro et porté par le Fonds de dotation Capsule d'Art. **Deux nouvelles Capsules ouvriront leurs portes à l'automne 2025**, dans les unités de soins palliatifs du CHU de Lille et de l'hôpital Saint Vincent de Paul.

La Capsule d'art-thérapie© sera également présente au **congrès**



national de la SFAP, les 18, 19 et 20 juin, pour aller à la rencontre des acteurs des soins palliatifs, dans une dynamique de déploiement national du projet.

En proposant une approche thérapeutique unique, la Capsule d'art-thérapie© du Groupe Hospitalier Loos Haubourdin (GHLH) marque une avancée significative dans l'accompagnement des patients en fin de vie, de leurs

familles et des soignants, prouvant une fois encore que l'art peut être un puissant allié du soin.

La Capsule d'art-thérapie© ne se contente pas d'embellir un service hospitalier. Elle redonne place à la sensorialité, la subjectivité, à l'imaginaire, aux liens et à la beauté – toutes choses que la maladie a parfois tendance à effacer. En cela, elle s'inscrit pleinement dans une vision moderne, intégrative et résolument humaine du soin.



www.capsuledart.com/les-capsules/



Marion Docquier

art-thérapeute moderne formée à l'Afratapem et diplômée de la faculté de médecine de Grenoble

Travaux de recherche dans le cadre du DU d'art-thérapie de GRENOBLE 2024

Une étude exploratoire sur l'impact de l'art-thérapie moderne à dominante contemplation et arts plastiques (collage et dessin) comme levier d'accompagnement au changement auprès du personnel des armées, civil et militaire, souffrant d'anxiété de performance dans un contexte expérimental de restructuration de service visant à être généralisée à l'échelle nationale.

Cette étude visait à réduire l'anxiété de performance du personnel du Groupement de Soutien de la Base de Défense de Tours civil et militaire, en contexte de restructuration en recourant à l'art-thérapie moderne comme processeur thérapeutique. Sous l'influence de leur propre plaisir et de leur volonté de poursuivre l'activité artistique, autrement dit, guidés par leur degré d'autodétermination, les

participants ont pu renforcer l'expression de leur motivation autonome grâce à l'augmentation de leur confiance en eux et à la redécouverte de leurs compétences, nourries par la reconnaissance et l'appréciation de leur réalisation. Néanmoins, les résultats de l'étude ont montré que plus le nombre de séances était important, plus l'expression de l'anxiété de performance s'en trouvait diminuée.



Les productions réalisées ont permis un regain de motivation dans une quête de sens artistique et esthétique aboutissant à un sentiment de mieux-être au travail. L'expérience a pu montrer en parallèle une tendance décroissante des signes évocateurs du burnout. Aussi, au vu de ces résultats, encourager la créativité et renforcer la motivation autonome peut jouer un rôle clé dans l'adaptation des individus au changement. En intervenant dès les prémices du changement, c'est-à-dire, en intervenant dans une logique de prévention plus que de réparation, l'art-thérapie pourrait passer d'un objectif de diminution

des risques psychosociaux à une perspective d'accompagnement visant l'épanouissement, où l'approche pathogénique individuelle, en prenant davantage en compte la dimension systémique de la santé (à la fois organisationnelle et managériale), pourrait ensuite évoluer vers une approche plus collective de l'appréhension du bien-être au travail.

En conclusion, **les Groupements de Soutien de la Base de Défense peuvent contribuer à réduire les niveaux d'anxiété de performance et à prévenir le burnout, en s'ouvrant à de nouvelles**

perspectives d'accompagnement au changement organisationnel au moyen de l'art-thérapie moderne.

Le renforcement de la motivation autonome fournit l'élan nécessaire pour s'engager activement dans le processus de changement tandis que la créativité se présente comme une solution innovante permettant de retrouver un sens au travail en passant par le sens artistique et esthétique, favorisant ainsi un sentiment de bien-être et d'accomplissement au travail.



Charlotte Dumont

art-thérapeute moderne formée à l'Afratapem et diplômée de la faculté de médecine de Grenoble

Travaux de recherche dans le cadre du DU d'art-thérapie de GRENOBLE 2024

Etude de l'impact de l'art-thérapie moderne, à dominante arts diachroniques, land-art et dessin, auprès de jeunes mères, dans la commune de Papaïchton en Guyane, présentant des symptômes d'anxiété liés aux soins imposés à Cayenne lors de l'accouchement qui provoquent une incompréhension culturelle et une rupture avec la famille et les traditions.

Cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet du DU en art-thérapie mené à Papaïchton, une commune isolée de Guyane. Il retrace une expérimentation en art-thérapie moderne à dominante arts diachroniques : land-art et dessin, réalisée sur cinq semaines auprès de neuf jeunes mères souffrant d'anxiété, principalement liée à la rupture culturelle et familiale imposée par le séjour d'un mois au

Centre Hospitalier de Cayenne pour l'accouchement. Cette période de déracinement, vécue comme une épreuve émotionnelle, provoque un isolement chez ces femmes, majoritairement issues de la communauté aluku, dont les rites et les traditions autour de la maternité sont très forts.

Le protocole mis en place a été pensé pour s'adapter au contexte



singulier de Papaïchton : absence d'internet, réseau téléphonique limité, environnement culturel complexe et éloigné des standards métropolitains.

Deux cohortes ont été constituées : l'une des mères ayant un enfant de moins d'un an, l'autre de mères dont le dernier enfant a plus de trois ans. Cette distinction a permis d'observer des dynamiques différentes selon l'expérience maternelle et le rapport aux traditions.

L'intervention s'est articulée autour de deux médiums principaux : le land-art et le dessin. Le land-art, directement inspiré de l'environnement naturel, a permis un travail collectif qui exploite les ressources naturelles de l'environnement proche et peut aider à porter un regard différent sur

ce qui se trouve autour. Le dessin permet d'exploiter le pouvoir éducatif de l'Art et de donner un sentiment de maîtrise. Il laisse aussi une grande place à l'effet didactique entre la mère et l'enfant : une transmission du savoir.

Les séances formelles étaient rares, l'essentiel du travail s'est déroulé en dehors du cadre des séances, dans une temporalité aléatoire et une approche relationnelle constante, au plus proche du quotidien des patientes. Cette présence continue, quasiment douze heures par jour sur place, a permis de créer une alliance thérapeutique et d'appréhender autrement les besoins d'appartenance et les effets du déracinement.

Malgré des résultats encourageants – notamment une

réduction apparente des symptômes anxieux et une meilleure verbalisation des ressentis – le court laps de temps de l'étude, le choc culturel et les biais liés à la nouveauté et à ma position d'art-thérapeute métropolitaine invitent à la prudence.

Cette première expérimentation suggère néanmoins que l'art peut être un outil puissant d'expression et de médiation dans des contextes pluriculturels.

Poursuivre ce projet sur une période plus longue, avec un protocole enrichi et co-construit avec les acteurs locaux, permettrait de mieux comprendre les impacts de l'art-thérapie sur les troubles liés à la rupture culturelle.





Laurent Bonnot

Responsable d'un foyer d'hébergement et d'un service d'habitat inclusif

"Chez les enfants, je voyais de la réussite, de la fierté parfois de produire quelque chose de partageable, qui venait d'eux. Cela renforçait leur confiance en eux "

Pouvez-vous nous présenter votre parcours et votre rôle actuel ?

Après une première carrière comme sous-officier dans l'Armée de l'Air, j'ai choisi en 2017 de me reconverter dans le secteur médico-social. Ce changement de voie s'est accompagné d'une reprise d'études en Sciences de l'Éducation, entre l'Université Lyon II et l'Université de Bourgogne, jusqu'à l'obtention d'une maîtrise.

J'ai alors pris un poste de responsable pédagogique au DIME (dispositif intégré médico-éducatif) Saint Réal à Saint-Jean-de-la-Porte (73), où je suis resté jusqu'en 2024, accompagnant notamment l'évolution de l'IME vers un dispositif intégré. J'y ai terminé mon parcours en tant que responsable de la plateforme de services.

Aujourd'hui, je suis responsable d'un foyer d'hébergement, d'un SAVS (Service d'Accompagnement à la Vie Sociale) et d'un service d'habitat inclusif au sein du Dispositif Habitat et Vie Sociale (DHVS) de l'APEI de Chambéry. Ce dispositif abrite également un Service d'Accueil de Jour (SAJ), accompagnant des personnes

adultes en situation de handicap. À partir de juin 2025, j'en prendrai la direction.

Comment avez-vous découvert l'art-thérapie moderne ?

Ma première rencontre avec l'art-thérapie s'est faite au DIME Saint Réal, grâce à deux intervenants spécialisés, l'un en musique et l'autre en arts graphiques.

Avant cela, je n'avais aucune connaissance de cette approche. Je l'ai découverte à travers les projets portés par les jeunes accompagnés, et par les échanges réguliers avec les art-thérapeutes.

Comment l'art-thérapie moderne était-elle intégrée dans votre établissement, et quels étaient les objectifs ?

Au sein du DIME les programmes étaient intégrés au pôle thérapeutique et la proposition de thérapie était décidée en réunion pluridisciplinaire du pôle. Dans mon établissement actuel l'art-thérapie moderne n'est pas mobilisée, mais je compte y remédier.

Tous les jeunes du DIME pouvaient être concernés selon leurs besoins identifiés par le pôle thérapeutique,

soit de manière programmée sur des périodes longues, soit ponctuellement selon les événements de l'accompagnement.

Concernant les objectifs, même si je ne suis pas spécialiste, je peux dire que les échanges avec les art-thérapeutes m'éclairaient sur les causes de certains troubles, de comprendre leur mode d'expression, et plus important à mon sens encore, sur les possibilités des jeunes accompagnés et les points d'appuis que nous pouvions mobiliser dans leur accompagnement.

Quel était l'impact de l'art-thérapie moderne sur les jeunes ?

Toujours avec mon regard de non spécialiste, un moyen d'explorer les difficultés, les souffrances ou les limitations des personnes et surtout les chemins pour les transcender, les exprimer, les découvrir et les nommer. Et encore une fois accompagner les équipes vers la découverte des points d'appuis, des capacités d'agir des personnes.



Chez les enfants, je voyais de la réussite, de la fierté parfois de produire quelque chose de partageable, qui venait d'eux. Cela renforçait leur confiance en eux, leur sentiment de compétence.

Chez les adolescents, l'art-thérapie moderne contribuait également à rendre le travail thérapeutique plus efficace, plus mobilisateur.

Les professionnel.le.s de santé étaient -ils impliqué.e.s dans cette démarche?

Oui, pleinement. Les art-thérapeutes faisaient partie intégrante des réunions, des bilans et des concertations du pôle thérapeutique. Ils étaient des membres à part entière de l'équipe pluridisciplinaire. Au sein du DIME les art-thérapeutes étaient bien implantés et pour

cause, Mr Fabrice Chardon y est présent depuis de nombreuses années, bien avant mon arrivée, donc ce domaine était parfaitement intégré au parcours des jeunes et était une évidence au sein de l'établissement.

Comment voyez-vous l'avenir de l'art-thérapie dans le domaine de la santé, dans votre établissement ? Pensez-vous que cette approche pourrait être davantage intégrée dans les protocoles de soins ?

Dans mon établissement actuel, qui est en transition vers l'accompagnement de personnes handicapées vieillissantes et où les relations interpersonnelles nécessitent un soutien, je souhaite mobiliser l'art-thérapie moderne pour accompagner ces périodes charnières, marquées par le deuil,

la perte d'autonomie, la diminution de l'activité ou la fin du travail, autant de bouleversements ayant un fort impact sur les personnes.

Quel message aimeriez-vous adresser aux professionnels de santé souhaitant intégrer l'art-thérapie moderne dans leur pratique ?

Faites-le ! C'est un chemin et une approche que je qualifierai, avec mon regard d'observateur, de douce, enveloppante, accompagnante, qui mobilise le possible chez les personnes. Elle garde des objectifs thérapeutiques précis avec une approche humaniste qui « démedicalise » le parcours du soin du handicap, si je peux utiliser ce terme.



Vers un Regroupement Professionnel National : une réorganisation majeure pour structurer l'avenir

Dans un contexte où la reconnaissance de l'art-thérapie moderne devient un enjeu de plus en plus central, le secteur amorce une transformation significative.

Objectif : renforcer sa structuration, affirmer son identité professionnelle et poser les bases d'une représentation nationale solide. Depuis mars dernier, les délégations régionales de l'Afratapem ont cessé leurs activités. Cette décision

stratégique s'inscrit dans une volonté de repenser le fonctionnement global de l'organisation. Si l'Afratapem a longtemps été un acteur clé dans l'accompagnement des art-thérapeutes modernes, la poursuite de cette mission soulève aujourd'hui des questions de positionnement, notamment en termes de conflits d'intérêts. C'est dans ce contexte qu'émerge



un projet ambitieux : la création d'un regroupement professionnel national, indépendant, mais en dialogue étroit avec l'Afratapem.

Un nouveau cadre pour une profession en mutation.

L'enjeu est de taille : poser les fondations d'une nouvelle organisation juridique et professionnelle, indépendante de l'Afratapem mais en lien étroit avec elle, et construire une structure représentative, capable de porter la voix des praticien-ne-s, de faire valoir et mutualiser leurs compétences et de garantir la qualité des pratiques. Cette future organisation visera notamment à :

- défendre les intérêts des art-thérapeutes modernes, dans le respect de leur spécificité professionnelle
- encourager les coopérations, en facilitant le partage d'outils, d'expériences et de bonnes pratiques
- accélérer la reconnaissance institutionnelle de l'art-thérapie moderne, encore insuffisamment identifiée au sein du paysage médico-social et culturel

Un tel projet ne pourra aboutir qu'avec la mobilisation active du terrain. Tous les professionnel-le-s souhaitant s'impliquer dans cette dynamique collective peuvent se faire connaître auprès de l'école,



qui relayera les informations.

Les collectifs régionaux : une dynamique à préserver

Si l'Afratapem ne porte plus officiellement les délégations régionales, certaines d'entre elles poursuivent néanmoins leurs activités en autonomie. Ces collectifs locaux, souvent très investis, demeurent des lieux de ressources, d'échanges et de soutien précieux pour les art-thérapeutes. Une liste des contacts régionaux est visible sur notre site web afin de faciliter les prises de lien : [lien vers notre site web](#)

La Guilde : un outil toujours actif au service des professionnel-le-s

En parallèle, la Guilde de l'Afratapem reste accessible à

celles et ceux qui souhaitent s'y inscrire ou renouveler leur adhésion. Elle offre de nombreux avantages :

- un annuaire en ligne consultable par les patient-e-s, les employeurs et les institutions.
- des offres d'emploi dédiées au secteur de l'art-thérapie moderne
- des tarifs préférentiels pour les sessions d'actualisation professionnelle et les ateliers artistiques à distance

Alors que la profession se réinvente, l'heure est à la coopération et à l'engagement. Le chantier est vaste, mais les fondations sont solides. À toutes celles et ceux qui croient en une pratique exigeante, éthique et reconnue : l'avenir se construit ensemble.

Les

Actualités



Prochain colloque : le 28 novembre 2025

Art-thérapie moderne et santé mentale

Le **28 novembre** prochain, l'Afratapem organise son **4^e colloque en ligne**, autour d'un thème plus que jamais d'actualité : « **Art-thérapie moderne et santé mentale** », une priorité affirmée dans les orientations gouvernementales pour 2025.

Dans un contexte où les enjeux de santé mentale se font de plus en plus pressants, ce colloque propose une journée de réflexion et de partage sur le rôle que peut jouer l'art-thérapie moderne dans les parcours de soin, de prévention, de soutien et de reconstruction.

Art-thérapeutes modernes, professionnel.les de santé, chercheur.se.s et acteur.trice.s de

terrain viendront partager leurs expériences, exposer des exemples concrets de prise en charge, et témoigner de la richesse de cette approche fondée sur l'usage thérapeutique de l'esthétique par la pratique artistique visant à évaluer ses effets sur la valorisation des potentialités individuelles et sur l'activation de la part saine chez les personnes en situation de souffrance.

Au programme : conférences, témoignages, présentations de pratique, temps d'échange avec les intervenants... Une journée riche

en découvertes, en dialogue interdisciplinaire et en ouverture.

Ce colloque s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la santé mentale et à ses approches innovantes : professionnel.le.s, étudiant.e.s, décideur.se.s, usagers ou simples curieux.se.s.

Rendez-vous sur notre site www.art-therapie-tours.net et sur nos réseaux sociaux dans les prochains mois pour plus d'informations !

www.art-therapie-tours.net
contact@afratapem.fr

02 47 51 86 20

